

## ETUDE DE LA SOCIETE INDUSTRIELLE DU XIX<sup>ème</sup> SIECLE A TRAVERS *GERMINAL*, UN ROMAN D'EMILE ZOLA (1885)

### EXTRAIT N°1 : PORTRAIT DE DEUX FAMILLES DU NORD DE LA FRANCE

#### a) Le lever chez les Maheu, une famille de mineurs.

« Quatre heures sonnèrent au coucou du rez-de-chaussée ; brusquement, Catherine se leva. La chandelle éclairait la chambre que trois lits emplissaient. Zacharie, l'aîné, un garçon de vingt et un ans, était couché avec son frère Jeanlin, qui achevait sa onzième année ; dans celui de droite, deux mioches, Lénore et Henri, la première de six ans, le second de quatre, dormaient aux bras l'un de l'autre ; tandis que Catherine partageait le troisième lit avec sa sœur Alzire, neuf ans. La porte vitrée était ouverte, on apercevait le couloir du palier où le père et la mère occupaient un quatrième lit, contre lequel ils avaient dû installer le berceau de la dernière venue, Estelle, âgée de trois mois à peine. Mais un grognement arriva du palier, la voix de Maheu bégayait, empâtée :

- *Sacré nom ! il est l'heure... C'est toi qui allumes, Catherine ?*

- *Oui, père... Ca vient de sonner, en bas.*

- *Dépêche-toi donc, fainéante !*

Catherine, quinze ans, enfila sa culotte de mineur, passa la veste de toile et, dans ces vêtements, elle avait l'air d'un petit homme. La Maheude [*surnom de la mère*] venait de se réveiller, elle parla avec lenteur.

- *Je suis sans le sou. A vous tous vous apportez neuf francs<sup>1</sup>. Comment veux tu que j'y arrive ?*

En bas, une salle assez vaste, tenant tout le rez-de-chaussée. Outre le buffet de sapin, l'ameublement consistait en une table et des chaises du même bois. Collés sur les murs, les portraits de l'Empereur et de l'Impératrice<sup>2</sup> donnés par la Compagnie. Devant le buffet ouvert, Catherine réfléchissait. Il ne restait qu'un bout de pain, du fromage blanc en suffisance, mais il ne restait plus de café, elle dut se contenter de passer l'eau sur le marc de la veille.

- *Fichtre ! déclara Zacharie, quand il eut mis le nez dans son bol, en voilà un qui ne nous cassera pas la tête !* »

<sup>1</sup> le père et les trois enfants les plus âgés travaillent à la mine, ils gagnent au total 9 francs par jour.

<sup>2</sup> l'action se déroule pendant le règne de l'empereur Napoléon III (1852-1870).

#### b) Le lever chez les Grégoire, une famille bourgeoise, propriétaire de mines de charbon.

« Ce matin-là, les Grégoire s'étaient levés à huit heures. Mme Grégoire venait de descendre à la cuisine.

- *Mélanie, dit-elle à la cuisinière, si vous faisiez la brioche ce matin, puisque la pâte est prête. Mademoiselle en mangerait avec son chocolat... Hein ! ce serait une surprise.*

La cuisinière, vieille femme qui les servait depuis trente ans, se mit à rire.

- *Ca, c'est vrai, la surprise serait fameuse... Mon fourneau est allumé, le four doit être chaud ; et puis, Honorine va m'aider un peu.*

Honorine, une fille d'une vingtaine d'années, servait de femme de chambre. Pour tout personnel, outre ces deux femmes, il y avait le cocher, chargé des gros ouvrages, un jardinier et une jardinière.

La cuisine était immense. Des provisions débordaient des armoires. M. Grégoire rentrait.

- *Et Cécile ? demanda-t-il, elle ne se lève donc pas, aujourd'hui ?*

- *Je n'y comprends rien, répondit sa femme. Il me semblait l'avoir entendue remuer.*

Et ils montèrent ensemble. La chambre était garnie de meubles laqués, un caprice d'enfant gâtée satisfait par les parents. Dans les blancheurs du lit, la jeune fille dormait. Elle était bien portante, mûre à dix-huit ans.

- *Chut ! dit M. Grégoire ; il faut la laisser dormir.*

La fortune des Grégoire était dans une action des mines de Montsou. Le 25 août 1760 la Compagnie des mines de Montsou était créée et on avait divisé la propriété totale en cent quatre-vingt-huit actions<sup>1</sup> de dix mille francs. L'arrière-grand-père de Léon Grégoire, père de Cécile, prit une action. Ces dix mille francs grossissaient avec la prospérité de la Compagnie. Il y avait deux ans, le dividende<sup>2</sup> était monté au chiffre prodigieux de cinquante mille francs.

<sup>1</sup> Action : part de propriété d'une entreprise

<sup>2</sup> Dividende : part du bénéfice d'une entreprise versée aux actionnaires.

Complétez le tableau suivant à l'aide des informations prélevées dans le texte.

	<b>LES MAHEU</b>	<b>LES GREGOIRE</b>
Heure du lever		
Nombre d'enfants		
Indices de richesse ou de pauvreté de la famille		
Source de revenus		
Revenu annuel	300 jours de travail par an :	
Signes d'affection entre parents et enfants	OUI ou NON Justification : soulignez en ROUGE un extrait du texte	OUI ou NON Justification : soulignez en BLEU un extrait du texte

Complétez le tableau suivant à l'aide des informations prélevées dans le texte.

	<b>LES MAHEU</b>	<b>LES GREGOIRE</b>
Heure du lever		
Nombre d'enfants		
Indices de richesse ou de pauvreté de la famille		
Source de revenus		
Revenu annuel	300 jours de travail par an :	
Signes d'affection entre parents et enfants	OUI ou NON Justification : soulignez en ROUGE un extrait du texte	OUI ou NON Justification : soulignez en BLEU un extrait du texte

## EXTRAIT N°2 : LE TRAVAIL DANS LES MINES DE CHARBON .

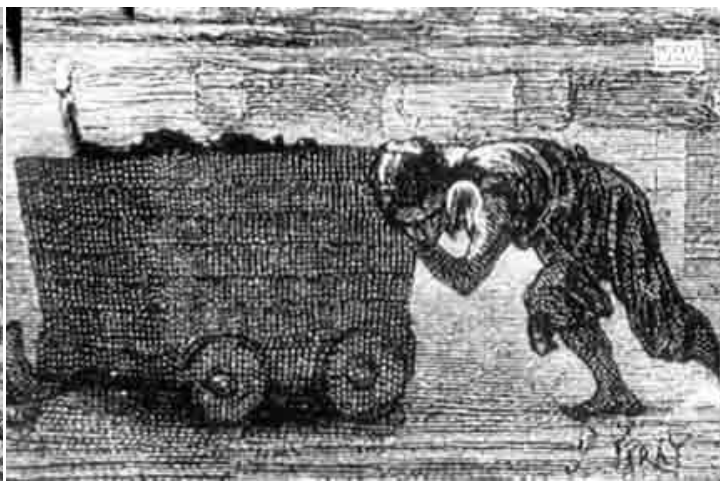
Les mineurs venaient de s'allonger, la veine était si mince qu'ils devaient, pour attaquer le charbon, rester couchés sur le flanc, le cou tordu, les bras levés et brandissant de biais le pic à manche court. Le bloc de charbon se brisait, roulait en morceaux le long du ventre et des cuisses. La température montait jusqu'à trente-cinq degrés, l'air ne circulait pas. La roche ruisselait d'eau. Au bout d'un quart d'heure, ils étaient trempés. Catherine emplissait son wagon, à petit coup de pelle réguliers ; elle le poussait ensuite. La voie était un véritable boyau, de toit très inégal : le mineur devait s'aplatir, pousser sur les genoux, pour ne pas se fendre la tête. La menace continuelle était les éboulements : car, outre l'insuffisance des boisages\*, les terres ne tenaient pas, détrempées par les eaux. Jeanlin [ *fils de Maheu*], élevant sa lampe, s'aperçut que les bois avaient fléchi. Et, tout d'un coup, un craquement formidable s'était fait entendre, l'éboulement avait englouti l'enfant. Poussée par le vent de la chute, une poussière épaisse. Et, aveuglés, étouffés, les mineurs descendaient de toutes parts avec leurs lampes. Des deux côtés, les mineurs attaquaient l'éboulement, avec la pioche et la pelle. L'heure de la sortie était venue, aucun n'avait mangé ; mais on ne s'en allait pas pour la soupe, tant que des camarades se trouvaient en péril. Maheu donna un dernier coup, et une ouverture se fit, on communiqua avec les hommes qui déblayaient l'éboulement, de l'autre côté. Ils crièrent, ils venaient de trouver Jeanlin évanoui, les deux jambes brisées, respirant encore.

\* *boisage* : quand ils creusaient une galerie souterraine, les mineurs devaient placer des poutres en bois au plafond et sur les parois de la galerie pour l'empêcher de s'effondrer.

**l'abattage du charbon**



**le transport du charbon**



1. Quels sont les différents travaux effectués par le mineur ? .....
2. Pourquoi le travail dans la mine est-il pénible ? .....
3. Quel danger mortel menace le mineur ? .....
4. La solidarité est une valeur très forte chez les mineurs : soulignez dans le texte une expression du texte qui le montre.

### EXTRAIT N°3 : LA « GERMINATION » DE NOUVELLES IDÉES CHEZ LES MINEURS

*Etienne Lantier, le héros du roman, est un mineur qui entraîne ses camarades dans une grève.*

Qu'on dise un peu si les travailleurs avaient eu leur part raisonnable, dans l'extraordinaire accroissement de la richesse, depuis cent ans ? Non, d'une façon ou d'une autre, il fallait en finir, que ce fût gentiment par des lois ou que ce fût en sauvages, en brûlant tout. Le siècle ne pouvait s'achever sans qu'il y eût une autre révolution, celle des ouvriers cette fois, qui nettoierait la société du haut en bas, et qui la rebâtirait avec plus de justice.

- Augmenter le salaire, est-ce qu'on peut ? Il est fixé à la plus petite somme indispensable, juste le nécessaire pour que les ouvriers mangent du pain sec et fabriquent des enfants... Non, sûrement la vie n'était pas drôle. Les seuls plaisirs, c'était de se soûler ou de faire un enfant à sa femme.

Eh ! justement, les choses changeraient bientôt, parce que l'ouvrier réfléchissait à cette heure, germait dans la terre ainsi qu'une vraie graine ; et l'on verrait un matin ce qu'il pousserait au beau milieu des champs : oui, il pousserait une armée d'hommes qui rétabliraient la justice. Est-ce que tous les citoyens n'étaient pas égaux depuis la Révolution ? Puisqu'on votait ensemble, est-ce que l'ouvrier devait rester l'esclave du patron qui le payait ?

- Le salariat est une forme nouvelle de l'esclavage. La mine doit être au mineur, comme la mer est au pêcheur et la terre au paysan... Entendez-vous ! La mine vous appartient, à vous tous qui, depuis un siècle, l'avez payée de tant de sang et de misère ! Dès lors, Etienne chevauchait sa question favorite, l'attribution des instruments de travail à la collectivité.

Il fut terrible, jamais il n'avait parlé si violemment. N'était-ce pas effroyable : un peuple d'hommes crevant au fond\* de père en fils pour que des générations de bourgeois s'engraissent au coin de leur feu !

*le fond : la mine*

1. D'après le texte, quel peut-être le motif de la grève ? .....

.....

2. A quoi Lantier compare-t-il la situation du mineur ? .....

3. Selon Lantier, quel événement risque de se produire à cause de cette situation ?

.....

4. A l'aide du **document 5 p. 111 du manuel**, indiquez le nom du système qui est critiqué par Lantier puis soulignez en ROUGE dans le texte un groupe de mots qui décrit ce système.

→ Lantier critique le système .....

5. A l'aide du **document 3 p. 113 du manuel**, indiquez le nom du système qui est souhaité par Lantier puis soulignez en BLEU dans le texte un groupe de mots qui décrit ce système.

→ Lantier est favorable au système .....